

FEVMMES



3,30€

au lieu de
3,90€

FÉVRIER 2009

MODE

20 silhouettes
qui feront l'été

FASCINANTES ACTRICES

Sont-elles
une espèce
à part ?

LIVRES

TOUS LES ROMANS
DE LA RENTRÉE

HUMEUR

Comment
je suis
devenue
réac

EXCLUSIF

Cécilia
Attias

MA NOUVELLE VIE
MES NOUVEAUX
COMBATS



EDITION PRIMA PRISSE

T 04996 - 8 - F: 3,30 €





"Plus je vis,
plus je me sens bien
dans ma peau."

Cécilia Attias

sa nouvelle vie

Pas question de revenir sur le passé. Pas question de la moindre allusion à qui vous savez. Elle parlerait exclusivement de la fondation qu'elle vient de lancer. Le rendez-vous se ferait à New York, tel lieu, neutre; telle date, interchangeable. Cécilia Attias se protège, elle qui a tellement été exposée. Son bonheur est en jeu. En tant que mère et femme, on la comprend. En tant que journaliste, on est d'abord frustrée. Qu'a-t-elle fait depuis son fracassant départ? Quelles en sont les vraies raisons? Dubai est-elle sa dernière étape? Tant de questions en suspens... Nous l'avons suivie pendant une longue journée, au cours de laquelle elle a exposé brillamment ses projets, mais aussi parlé de sa vie de famille, de son nouveau bonheur, confié ses rêves et levé le voile sur la part la plus cachée d'elle-même, sa vie intérieure. Au fond, c'est elle qui a raison. Oublions hier, une nouvelle Cécilia est née, plus libre, plus belle, plus heureuse que jamais. Son destin est devant elle.

PAR MARIE-CLAIRE PAUWELS. PHOTOS: BRIGITTE LACOMBE.

New York, neuf heures du matin. Un soleil d'hiver illumine le studio, un penthouse qui domine l'Hudson. Maquilleuse, coiffeur, photographe, assistants et journaliste, tout le monde attend l'héroïne du jour pour réaliser la couverture de ce numéro. Cécilia avait prévenu: "Attention, je n'aime pas les photos." 9h30, elle arrive. Pull et pantalon noirs, teint doré, long corps de sportive, aucun maquillage. Intimidante, on le lui dit. Elle rit: "Je suis myope et horriblement timide. C'est pour ça que les gens me croient froide et distante." Elle salue tout le monde dans un anglais parfait, et s'installe, face à un grand miroir, insistant pour être la plus naturelle possible. Comme on la félicite pour sa bonne mine, elle dit: "Pourtant, je suis crevée! Je ne dors pas. C'est le décalage (onze heures avec Dubai) et aussi Augustin, le bébé de ma fille, que je prends avec moi la nuit pour la laisser se reposer." Elle est venue passer les vacances de Noël dans sa maison du Connecticut. "J'aime New York, cette ville où l'on accepte les différences. Tout peut y arriver, tout est possible, chacun vit comme il le souhaite sans être jugé." Après une longue séance de pose, au cours de laquelle notre photographe a réussi à la mettre en confiance, on se dirige vers un endroit calme pour l'interview. Plus à l'aise en paroles qu'en image, elle parle avec passion de la Cecilia Attias Foundation for Women* qu'elle vient de créer. "C'est une fondation américaine, avec une double mission: être une plate-forme pour toutes sortes d'associations qui pourront trouver financement, soutien et médiatisation, et travailler ensemble. L'autre aspect est de soutenir chaque année une cause dont je m'occuperai personnellement. Pour 2009, je m'investirai à fond sur les violences faites aux femmes."

Comment allez-vous procéder?

Les membres du board sont géographiquement répartis entre Dubai, les États-Unis, la France, le Brésil. Il y a dans mon équipe des hommes et des femmes d'affaires, des avocats, des décideurs, mais aussi beaucoup de bénévoles anonymes. Tout le monde va travailler en réseau. Je vais organiser des événements pour trouver des fonds, beaucoup me déplacer, et utiliser mes connexions dans le monde entier pour faire avancer notre cause.

Auriez-vous pu créer cette fondation dans votre vie précédente?

Je n'étais peut-être pas prête. Mais on évolue. Aujourd'hui, je me suis détachée du souci de plaire ou de déplaire.

Auriez-vous pu vous contenter de vivre calmement?

Vous savez, dans la vie, il y a les acteurs et les spectateurs. J'ai choisi la première option. Je ne peux pas vivre sans agir. Et puis on a des devoirs, surtout quand, comme moi, on a reçu beaucoup.

Comment cette idée vous est-elle venue?

C'est un long cheminement. Lorsque mon ex-mari était ministre de l'Intérieur, j'ai été confrontée à des violences que je ne pouvais même pas imaginer. J'ai été bouleversée, j'en suis sortie différente. C'est là que je me suis dit que je devais agir pour faire bouger les choses.

La libération des infirmières bulgares vous a sans doute fait changer aussi?

Cela a été un catalyseur. J'avais été très émue par leur histoire. J'y suis allée deux fois, j'étais persuadée qu'avec une volonté terrible et un désir profond on pouvait arriver à quelque chose. La première fois, elles ne me regardaient pas dans les yeux, elles avaient perdu l'espoir. Je n'avais pas le choix, j'étais obsédée par l'idée de les sauver, je ne pouvais pas rentrer avec un avion vide.

Vous aviez l'air si heureuse en rentrant.

J'avais compris que ma vie pouvait servir à aider les autres.

Vous avez été une femme d'influence, la politique ne vous manque-t-elle pas?

Il y a pas mal de façons de faire de la politique. S'engager, remuer les médias, animer des équipes, organiser des événements, n'est-ce pas de la politique aussi?

Pensez-vous avoir déçu les Français en partant?

Je ne pense pas. Quand je les rencontre ici, à Dubai ou à Paris, ils me parlent avec respect et gentillesse, me demandent des nouvelles des enfants... D'ailleurs, pourquoi les aurais-je déçus? C'est mon ex-mari qu'ils ont élu, pas moi. Des gens qui divorcent, il y en a beaucoup, nous sommes des gens comme les autres.

C'est un soulagement de ne plus être sous le feu des médias?

Oui, je me sens enfin libre.

Il y a quand même pas mal d'articles sur vous...

Ils se font sans mon accord. Certains sont bien renseignés, d'autre non, alors ils inventent. J'ai lu des articles très méchants qui mettaient en doute le sérieux de ma fondation, qui reproduisaient des paroles que je n'avais pas prononcées, qui montraient des photos d'une maison qui n'était pas la mienne. Faut-il tirer vers le bas, être méchant pour faire vendre des journaux?

Votre mari, Richard Attias, vous accompagne-t-il dans votre projet?

Il m'épaulé énormément. Il a les connexions, le savoir-faire. Nous travaillons ensemble pour la fondation, ●●●

"Faut-il tirer vers le bas pour faire vendre des journaux?"



Au centre
Safehorizon
à Harlem, destiné
à accueillir les
femmes victimes
de violence.
Ci-dessous, une
femme libre, vers
une vie nouvelle.



comme nous travaillons ensemble pour sa société d'événements et de communication, The Experience Corp.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez lui?

C'est un homme extrêmement brillant, avec une immense bonté. Richard, c'est la force tranquille, il me protège, me rassure. Il aime ma famille comme j'aime la sienne, nous formons un clan où je me sens très heureuse.

Comment va Louis? *[Le fils qu'elle a eu avec Nicolas Sarkozy, ndlr.]*

Très bien, il a 11 ans, il adore son école. L'autre jour, il est rentré et m'a dit n'avoir rien mangé de la journée, pour comprendre son meilleur ami qui faisait le ramadan! Dans ce lycée international, toutes les religions cohabitent harmonieusement. Il faut apprendre la tolérance aux enfants, l'intolérance est le vecteur de toutes les souffrances.

Comment se déroulent vos journées à Dubai?

Le ciel est bleu marine tous les jours et c'est déjà très bien! Je me lève très tôt, fais du yoga avec un moine bouddhiste qui m'apprend à être plus zen. Avant, j'étais un volcan. Je travaille beaucoup pour la fondation avec mon équipe de Dubai et aussi par conférence call avec les autres pays. Je m'occupe de ma famille. Et puis nous voyageons pas mal.

Vous avez totalement changé de vie!

Oui, tout a changé, mais j'ai gardé mes fondamentaux, je reste très proche de mes enfants, comme je l'étais de mes parents. Ma mère m'a dit un jour que l'amour que l'on donne aux enfants leur permettra d'affronter tous les problèmes plus tard.

Vous venez d'avoir 50 ans, avez-vous peur de vieillir?

Pas du tout, je me détestais quand j'étais plus jeune. Plus je vis, mieux je me sens dans ma peau, je vais à l'essentiel.

Aviez-vous rêvé, jeune fille, d'un destin pareil?

Non, je me voyais avec huit enfants, à la campagne, avec des chiens et un feu de bois.

Écrivez-vous un jour vos mémoires?

Est-ce que cela intéresserait quelqu'un? Non, c'est bien trop tôt. J'écirai peut-être un jour un livre pour défendre ce qui me tient à cœur.

Quel message aimeriez-vous transmettre à travers cette interview?

La sincérité de mon engagement.



*"J'aime New York.
Tout est possible, tout
peut y arriver."*

Le studio éteint ses lumières, j'arrête le magnétophone. Cécilia, enfin détendue, passe la main dans ses cheveux, efface un reste de maquillage sur son visage, enfle son col roulé, mange une pomme. Nous filons aux Nations unies pour rencontrer le secrétaire général adjoint, Ajay Chhibber, qui a organisé pour elle une réunion avec des collaboratrices. Leur mission est d'aider les femmes victimes de violences, dans tous les pays. Lorsque nous traversons les halls immenses, des gens l'arrêtent, lui demandent des autographes, veulent se faire photographier avec elle. Au cours de la réunion, Cécilia expose les intentions de sa fondation. Son auditoire, visiblement sous le charme, lui pose beaucoup de questions, en particulier sur la libération des infirmières bulgares. Les femmes présentes paraissent fascinées.

"Elle est vraiment passionnée", me

glisse le secrétaire général. Ensuite sont évoqués, entre autres, le cas de Aung San Suu Kyi, le prix Nobel de la paix emprisonnée en Birmanie, celui des domestiques philippines esclavagisées dans les pays arabes. Cécilia écoute, promet son aide avec une telle conviction, que l'on a l'impression qu'avec elle, en effet, tout est possible!

Traversée de la ville, plus tard, en direction de Harlem, pour visiter un centre d'hébergement destiné aux femmes battues. Dans ces locaux misérables, parmi des enfants au regard triste, de très jeunes mères de toutes ethnies, des bénévoles joyeuses par conviction, Cécilia, présente, attentive, généreuse de son temps, assure les responsables de son soutien.

Retour vers Manhattan. La journée s'achève, on annonce une tempête de neige sur New York. Cécilia est fatiguée, mais très heureuse d'avoir pu montrer son action. "C'est une baby fondation, mais elle grandit très vite." Dans la voiture son téléphone sonne sans arrêt. D'une voix ferme, elle organise, décide, le voyage de sa fille Judith qui arrive de Londres, les jeux de Louis, des rendez-vous professionnels ou amicaux. Femme d'action, de passion, de conviction, elle a un côté chef de bande impressionnant. Autre appel. Tout à coup, la voix se fait plus douce, infiniment tendre, presque enfantine. Rideau, vie privée. Femmes n'est pas un tabloïd! Dommage... ●

*www.ceciliaattiasfoundation.org



Grâce à Internet, Cécilia est toujours en contact avec le board international de la fondation. Ci-dessous, aux Nations unies, réunion autour du secrétaire général adjoint, Ajay Chhibber, et son équipe.





Cécilia en toute intimité

par Yaguel Didier

Ses superstitions, ses rêves, ses anges gardiens...

Cécilia s'est prêtée au questionnaire de notre pythie. Un joli moment où elle a baissé sa garde.

Etes-vous superstitieuse, possédez-vous un grigri?

De par mes origines, je le suis forcément. Les Espagnols sont superstitieux. Mais je le suis de moins en moins parce qu'en avançant dans la vie, j'ai acquis des croyances mieux ancrées. Mais ça ne m'empêche pas de posséder quelques grigris; généralement, ce sont mes amis qui me les donnent. Appelez ça des grigris d'amitié ou d'amour...

Vous considérez-vous comme chanceuse? Je sais, depuis l'âge de 13 ans, que je suis chanceuse. On m'a trouvé alors une affection cardiaque nécessitant une opération à cœur ouvert, à une époque où la chirurgie balbutiait dans ce domaine. J'ai été opérée à l'hôpital Broussais par le professeur Dubost juste après le Père Boulogne, le premier transplanté cardiaque en France; ma chambre était juste à côté de la sienne. Non seulement j'en ai réchappé, mais je suis en bonne santé aujourd'hui.

Consultez-vous régulièrement votre horoscope? Je n'arrive pas à croire que l'on puisse réduire le destin des humains à douze catégories, ni qu'il pourrait arriver la même chose, en même temps, à douze types de personnes. Je crois qu'il y a un destin, mais je pense qu'il appartient à chacun de l'influencer. Je sais néanmoins que je suis Scorpion ascendant Lion.

Qu'évoque pour vous le mot esprit?

Pour moi, c'est tout ce qui est immatériel, tout ce qui nous survit. Tout ce que l'on perçoit, mais qu'on ne peut ni voir ni toucher. C'est tout ce qui nous habite, en somme.

Le mystère qui vous émeut le plus.

Au risque de paraître classique, la naissance. C'est un mystère que je viens de revivre de près, puisque ma seconde fille est maman depuis très peu de temps. La naissance est plus que magique, plus qu'émouvante, bouleversante. Cela me fascine.

Les influences auxquelles vous êtes sensible avant tout. Ce sont celles des gens que j'aime, et que, par conséquent, je respecte. Ce que me disent ceux-là me fait toujours réfléchir.

Le défaut personnel que vous aimeriez corriger. J'en ai beaucoup, mais si je devais en corriger un plus particulièrement, ce serait ce côté abrupt dont je peux laisser l'impression. J'ai parfois l'apparence de quelqu'un de cassant, même si ce n'est pas ma nature.

La part la mieux cachée de vous-même. Je doute de moi en permanence, depuis que je suis en âge de penser. Toutes ces hésitations, tous ces points d'interrogation! Cela m'a souvent empêchée d'agir, et représente pas mal d'actes manqués.

Vos éventuelles dispositions surnaturelles. Mon mari dit de moi que je suis une sorcière, une gentille sorcière. (Comme vous?) Je dois reconnaître qu'il n'a pas tort, et qu'il m'arrive de deviner bien des choses. Il dit également que je suis son talisman, que je peux porter chance et bonheur... Je m'en remets à son jugement, je ne me permettrais pas de dire cela de moi-même.

Le don que vous aimeriez posséder. J'aimerais savoir chanter, vraiment! D'abord pour mes proches qui en ont assez de m'entendre vociférer des chansons et des airs d'opéra. Mais aussi pour mon plaisir. J'aurais adoré posséder la voix d'une Barbra Streisand.

L'attitude qui vous inquiète le plus chez les autres. La duplicité, parce qu'elle est insidieuse, et aussi parce qu'elle est masquée. C'est une chose difficile à combattre. Elle peut être partout, on ne la voit pas... Tout ce que je redoute.

PORTRAIT MINUTE

Un immense charisme. Avec son regard de chat, au laser, qui se vrille dans le vôtre et pourrait presque vous hypnotiser, son caractère trempé ne laissant aucune place à la futilité, cette femme d'expérience, mi-louve, mi-guerrière, s'est constitué une armure pour y abriter une grande sensibilité, tournée d'abord vers l'amour des siens.

Votre attitude face aux signes du destin. J'y suis extrêmement sensible, bien sûr, mais avec beaucoup de prudence et de réserve. J'analyse les signes. Je les étudie, mais avec du recul.

Votre pressentiment le plus mémorable. J'ai rêvé mes sujets d'histoire-géographie pour le baccalauréat ! J'ai des témoins ! Je me suis réveillée à quatre heures du matin avec les sujets dans la tête : la Révolution française et le Japon ; ce qui m'a laissé quelques heures pour les travailler. D'autant plus que je n'avais pas révisé cela !

La réalisation qui vous correspond le mieux. Je n'hésite pas à dire que ce sont mes trois enfants. C'est ce que j'ai fait de plus beau. Et puis, de manière secondaire, cette fondation qui débute.

L'image que vous aimeriez laisser de vous-même. Celle d'une femme qui a pu, qui a su aider les autres. Déjà, si j'arrive à cela, ce sera pas mal.

Le grand regret de votre vie. Avoir abandonné le piano. Le piano a été une grande partie de ma vie. Mais j'avais sur les épaules un grand poids, celui de mon arrière-grand-père maternel, le compositeur espagnol Isaac Albeniz, un virtuose, ce qui m'a un peu paralysée.

L'action dont vous êtes la plus fière. La libération des infirmières bulgares et du médecin palestinien. Deux voyages, dont le dernier aura duré cinquante heures. Cinquante heures de négociation, de discussion, de bataille pour essayer de libérer ces femmes. Cinquante heures sans dormir, à parler avec les parents des enfants, les membres du gouvernement, le colonel Kadhafi... Je les ai ramenés dans mon avion, j'en suis très fière.

Le moment que vous choisiriez de revivre. Un Noël à Montchauvet, notre maison de famille près de Chartres, avec mon père et ma mère. Mes frères aînés venaient nous réveiller à quatre heures du matin. Nous nous sommes retrouvés là, à chaque Noël, pendant les vingt

LE FLASH

L'amour est le centre de sa vie. Je la sens en quête d'un absolu affectif et fusionnel, toujours prête à aider l'autre à se réaliser. Il lui faut à présent s'accomplir elle-même dans quelque chose de grand, fort et durable ; la fondation qu'elle constitue en faveur des femmes sera sa grande œuvre. Mais ce ne sera pas la dernière — loin de là !

premières années de ma vie.

La personne qui vous manque le plus. Mamita, ma mère. Je pense à elle tous les jours. Elle avait 68 ans quand elle est partie, c'est trop jeune.

La coïncidence qui vous a le plus marquée. Une heureuse et une malheureuse. L'heureuse : que le mari de ma seconde fille ait été muté à Dubai. Nous nous y étions installés au mois d'août ; eux sont arrivés en septembre-octobre. Nous nous sommes retrouvés là-bas par le plus grand des hasards. J'étais partie au bout de la terre, et j'y ai retrouvé ma fille ! La coïncidence malheureuse : tout récemment, une de mes amies s'est trouvée au mauvais endroit, au mauvais moment. Elle était avec son mari à l'hôtel Oberoi de Bombay, au moment de cet attentat sauvage qui leur a coûté la vie à tous deux.

Le portrait de votre ange gardien. Je les espère nombreux, car il y a du boulot ! *[Rires.]* Plus sérieusement, je répondrai : Maman qui est là et me protège ; d'ailleurs, je la sens. Avant de mourir, elle m'a dit : "Je ne te ferai pas de petits signes, car je te sais peureuse et je ne voudrais pas te causer une crise cardiaque. Mais je serai là." Et puis ma tante Cécilia, qui est morte très jeune. Elle est là, elle aussi. Finalement, je sens qu'il y a beaucoup de monde au-dessus de moi.

La personnalité que vous souhaiteriez fréquenter. Dieu. J'ai beaucoup de choses à lui dire. Pas à lui demander, à lui dire !

Un pays qui évoque le bonheur. Bien sûr, l'Espagne ! J'y suis allée régulièrement avec maman, notamment à Madrid, où elle avait sa famille, ses

amis. J'y ai grandi en partie, et j'ai là-bas des souvenirs chaleureux, merveilleux, de gens très nobles et qui correspondent à ce que j'aime : des gens qui se tiennent droit.

L'heure du jour qui vous inspire. Paradoxalement, le coucher du soleil. Parce que la lumière est plus belle ; parce que ce qui est gris, ce qui est triste, s'efface à ce moment-là. Je trouve que la tombée du jour est rassurante. On entre dans la nuit, et la nuit, c'est le repos. J'aime bien cet instant.

L'époque à laquelle vous auriez aimé vivre. Je suis bien dans mon époque. Et je l'aime. J'ai conscience de vivre un tournant, un virage de l'Histoire. Et cela me plaît d'accompagner ce mouvement.

Ce que vous attendez de vos amis. Qu'ils m'aient comme je suis. Qu'ils m'acceptent avec mes différences. L'amitié est vraiment très importante pour moi.

Ce que vous voudriez épargner à ceux que vous aimez. Un seul mot : la souffrance. La souffrance morale, physique, intellectuelle.

La mort que vous choisiriez pour vous-même. J'aimerais me coucher, m'endormir, faire un joli rêve et disparaître.

Votre phrase préférée. C'est une phrase de René Char : "Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront."

Quelle question auriez-vous aimé que je vous pose ? Quel était votre dernier rêve ? Mais je ne vous le dirai pas.

Quelle question aimeriez-vous me poser ? Où avez-vous acheté votre boule de cristal ? ●